

MACS203 : Martingales

1 Théorie de la mesure

les théorèmes de convergence monotone, dominée, et le lemme de Fatou, - les inégalités de Markov, Chebysev, Cauchy-Schwarz, Hölder, Minkowsky, et de Jensen,

Espaces mesurables et mesures

Def. Soit $\mathcal{A} \subset \mathcal{P}(\Omega)$. On dit que

- (i) \mathcal{A} est une **algèbre** sur Ω si $\Omega \in \mathcal{A}$ et est stable par passage au complémentaire et par réunion,
- (ii) \mathcal{A} est une σ -algèbre si c'est une algèbre stable par union dénombrable. On dit alors que (Ω, \mathcal{A}) est un **espace mesurable**.

Def. Soit $\mathcal{I} \subset \mathcal{P}(\Omega)$. On dit que \mathcal{I} est un π -**système** s'il est stable par intersection finie.

Def. Soit \mathcal{A} une algèbre sur Ω et $\mu: \mathcal{A} \rightarrow \mathbf{R}_+$.

- (i) μ est dite **additive** si $\mu(\emptyset) = 0$ et $\forall A, B \in \mathcal{A}, A \cap B = \emptyset \implies \mu(A \cup B) = \mu(A) + \mu(B)$.
- (ii) μ est dite σ -**additive** si $\mu(\emptyset) = 0$ et $\forall (A_n)_{n \in \mathbf{N}} \subset \mathcal{A}$, si les A_n sont disjoints, $\mu(\cup_n A_n) = \sum_n \mu(A_n)$.
- (iii) Une fonction σ -additive μ sur un espace mesurable (Ω, \mathcal{A}) est appelée **mesure** et on dit que $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$ est un **espace mesuré**.
- (iv) Un espace mesuré $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$ est dit **fini** si $\mu(\Omega) < \infty$, et σ -**fini** s'il existe $(\Omega_n)_{n \in \mathbf{N}} \subset \mathcal{A}$ telle que $\mu(\Omega_n) < \infty$ et $\bigcup_{n \in \mathbf{N}} \Omega_n = \Omega$.

Prop. Soit \mathcal{I} un π -système, et μ, ν deux mesures finies sur $(\Omega, \sigma(\mathcal{I}))$. Si $\mu = \nu$ sur \mathcal{I} alors $\mu = \nu$ sur $\sigma(\mathcal{I})$.

Th (Extension de Carathéodory). Soit \mathcal{A}_0 une algèbre sur Ω et $\mu: \mathcal{A}_0 \rightarrow \mathbf{R}_+$ σ -additive. Alors il existe une mesure μ sur $\mathcal{A} := \sigma(\mathcal{A}_0)$ telle que $\mu = \mu_0$ sur \mathcal{A}_0 . Si de plus $\mu_0(\Omega) < \infty$ alors une telle extension est unique.

Def. (i) Sur un espace mesuré $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$, $N \in \mathcal{A}$ est dit **négligeable** si $\mu(N) = 0$.

- (ii) Soit $P(\omega)$ une propriété qui ne dépend que de $\omega \in \Omega$. On dit que P est vraie μ -presque partout si $\{\omega \in \Omega \mid P(\omega) \text{ n'est pas vraie}\}$ est inclus dans un ensemble négligeable.

Prop. Soit $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$ un espace mesuré et $(A_i)_{i \leq n} \subset \mathcal{A}$. Alors,

- (i) $\mu(\cup_{i \leq n} A_i) \leq \sum_{i=1}^n \mu(A_i)$,
- (ii) Si de plus $\mu(\Omega) < \infty$, on a $\mu(\cup_{i \leq n} A_i) = \sum_{k \leq n} (-1)^{k-1} \sum_{i_1 < \dots < i_k \leq n} \mu(A_{i_1} \cap \dots \cap A_{i_k})$.

Prop. Soit $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$ un espace mesuré et $(A_i)_n \subset \mathcal{A}$. Alors,

- (i) $A_n \uparrow A \implies \mu(A_n) \uparrow \mu(A)$,
- (ii) $(A_n \downarrow A \wedge (\exists k, \mu(A_k) < \infty)) \implies \mu(A_n) \downarrow \mu(A)$.

Lem (de Fatou pour les ensembles). Soit $(A_n)_n$ une suite dans \mathcal{A} . Alors, $\mu(\liminf A_n) \leq \liminf \mu(A_n)$.

Lem (inverse Fatou pour les ensembles). Supposons $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$ fini. Soit $(A_n)_n$ une suite dans \mathcal{A} . Alors, $\mu(\limsup A_n) \geq \limsup \mu(A_n)$.

Lem (de Borel-Cantelli). $\sum_n \mu(A_n) < \infty \implies \mu(\limsup A_n) = 0$.

L'intégrale de Lebesgue

Def. On dit qu'une fonction $f: (\Omega, \mathcal{A}) \rightarrow (\mathbf{R}, \mathcal{B}(\mathbf{R}))$ est **mesurable** si l'image réciproque de tout ensemble borélien est dans \mathcal{A} . On note $\mathcal{L}^0(\mathcal{A})$ l'ensemble des fonctions mesurables, $\mathcal{L}_+^0(\mathcal{A})$ si elles sont positives et $\mathcal{L}^\infty(\mathcal{A})$ si elles sont bornées.

Rem. Si $f: \Omega \rightarrow \mathbf{R}$ est continue avec Ω un espace topologique, alors f est $\mathcal{B}(\Omega)$ -mesurable et on dit qu'elle est **borélienne**.

Prop. (i) Pour $f, g \in \mathcal{L}^0(\mathcal{A})$, $h \in \mathcal{L}^0(\mathcal{B}(\mathbf{R}))$, $\lambda \in \mathbf{R}$, on a $f + g, \lambda f, fg, f \circ g \in \mathcal{L}^0(\mathcal{A})$.

(ii) Pour une suite $(f_n)_n \subset \mathcal{L}_+^0(\mathcal{A})$, on a $\inf f_n, \liminf f_n, \sup f_n, \limsup f_n \in \mathcal{L}^0(\mathcal{A})$.

Th (des classes monotones). Soit \mathcal{H} une classe de fonctions réelles bornées sur Ω vérifiant

H1 \mathcal{H} est un espace vectoriel contenant la fonction constante 1,

H2 pour toute suite croissante $(f_n)_n \subset \mathcal{H}$ de fonctions positives dont la limite $f := \lim \uparrow f_n$ est bornée, on a $f \in \mathcal{H}$.

Soit \mathcal{I} un π -système tel que $\{1_A, A \in \mathcal{I}\} \subset \mathcal{H}$. Alors $\mathcal{L}^\infty(\sigma(\mathcal{I})) \subset \mathcal{H}$.

Not. L'intégrale $\int f d\mu$ sera aussi notée $\mu(f)$ par abus de notation.

Def. Pour $f \in \mathcal{L}_+^0(\mathcal{A})$, l'intégrale de f par rapport à μ est définie par $\mu(f) := \sup \{\mu(g) \mid g \in \mathcal{S}^+, g \leq f\}$ où \mathcal{S}^+ contient les fonctions de la forme $g = \sum_i a_i 1_{A_i}$, $a_i \in \mathbf{R}_+$ et $\mu(g) = \sum_i a_i \mu(A_i)$.

Lem. $\forall f_1, f_2 \in \mathcal{L}_0^+(\mathcal{A}, f_1 \leq f_2 \implies 0 \leq \mu(f_1) \leq \mu(f_2)$ et $\mu(f_1) = 0 \iff f_1 \stackrel{\mu-p.p.}{=} 0$.

Th (convergence monotone). Soit $(f_n)_n \subset \mathcal{L}_0^+(\mathcal{A})$ une suite croissante μ -p.p., i.e. $\forall n, f_n \stackrel{\mu-p.p.}{\leq} f_{n+1}$. Alors $\mu(\lim \uparrow f_n) = \lim \uparrow \mu(f_n)$.

Lem (Fatou). Soit $(f_n)_n \subset \mathcal{L}_0^+(\mathcal{A})$. On a $\mu(\liminf f_n) \leq \liminf \mu(f_n)$.

Def. $f \in \mathcal{L}_0(\mathcal{A})$ est dite μ -intégrable si $\mu(|f|) < \infty$ et son intégrale est définie par $\mu(f) := \mu(f^+) - \mu(f^-)$. On note $\mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$ leur ensemble.

Th (convergence dominée). Soit $(f_n)_n \subset \mathcal{L}_0(\mathcal{A})$ une suite telle que $f_n \stackrel{\mu-p.p.}{\rightarrow} f \in \mathcal{L}_0(\mathcal{A})$. Si $\sup_n |f_n| \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$, alors $f_n \rightarrow f$ dans $\mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$, i.e. $\mu(|f_n - f|) \rightarrow 0$. En particulier, $\mu(f_n) \rightarrow \mu(f)$.

Lem (Scheffé). Soit $(f_n)_n \subset \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$ telle que $f_n \stackrel{\mu-p.p.}{\rightarrow} f \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$. Alors $f_n \rightarrow f$ dans $\mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$ ssi $\mu(|f_n|) \rightarrow \mu(|f|)$.

Transformées de mesures

Def. Soit $(\Omega_1, \mathcal{A}_1, \mu_1)$ un espace mesuré, $(\Omega_2, \mathcal{A}_2)$ un espace mesurable et $f: \Omega_1 \rightarrow \Omega_2$ une fonction mesurable. Alors $\mu_2 = \mu_1 \circ f^{-1}$, notée $\mu_1 f^{-1}$, définit une mesure appelée **mesure image**.

Th (transfert). Soit $\mu_2 = \mu_1 f^{-1}$ et $h \in \mathcal{L}^0(\mathcal{A}_2)$. Alors $h \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}_2, \mu_2) \iff h \circ f \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}_1, \mu_1)$. Dans ces conditions on a $\int_{\Omega_2} h d\mu_2 = \int_{\Omega_1} h \circ f d\mu_1$.

Def. Soit $(\Omega, \mathcal{A}, \mu)$ un espace mesuré et $f \in \mathcal{L}_0^+(\mathcal{A})$. On définit $\forall A \in \mathcal{A}, \nu(A) := \mu(f \mathbf{1}_A) = \int_A f d\mu$.

- (i) $\nu = f \cdot \mu$ est une mesure appelée mesure de **densité** f par rapport à μ .
- (ii) Soit μ_1, μ_2 deux mesures sur un espace mesurable (Ω, \mathcal{A}) . On dit que μ_2 est **absolument continue** par rapport à μ_1 , $\mu_2 \prec \mu_1$, si $\forall A \in \mathcal{A}, \mu_2(A) = 0 \implies \mu_1(A) = 0$. Sinon on dit que μ_2 est **étrangère** à μ_1 .
- (iii) Si $\mu_2 \prec \mu_1$ et $\mu_1 \prec \mu_2$, on dit que μ_1 et μ_2 sont **équivalentes**, $\mu_1 \sim \mu_2$. Si $\mu_2 \not\prec \mu_1$ et $\mu_1 \not\prec \mu_2$, on dit que μ_1 et μ_2 sont **singulières**.

Th. (i) Pour $g: \Omega \rightarrow \bar{\mathbf{R}}_+$ \mathcal{A} mesurable, on a $(f \cdot \mu)(g) = \mu(fg)$.

(ii) Pour $g \in \mathcal{L}_0^+(\mathcal{A})$, on a $g \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, f \cdot \mu)$ ssi $fg \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$ et alors $(f \cdot \mu)(g) = \mu(fg)$.

Inégalités remarquables

Th. Soit f une fonction \mathcal{A} -mesurable, et $g: \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}_+$ une fonction borélienne croissante positive.

- (i) $g \circ f$ est mesurable et $\forall c \in \mathbf{R}, \mu(g \circ f) \geq g(c)\mu(\{f \geq c\})$ (**Inégalité de Markov**),
- (ii) Si $f^2 \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mu)$, $\forall c > 0, c^2 \mu(\{|f| \geq c\}) \leq \mu(f^2)$ (**inégalité de Tchebyshev**).

Espaces produits

Th (Fubini). L'application $\mu: A \mapsto \int (\int \mathbf{1}_A d\mu_1) d\mu_2 = \int (\int \mathbf{1}_A d\mu_2) d\mu_1$ sur $\mathcal{A}_1 \otimes \mathcal{A}_2$ est une mesure sur $(\Omega_1 \times \Omega_2, \mathcal{A}_1 \otimes \mathcal{A}_2)$, appelée **mesure produit** de μ_1 et μ_2 , et notée $\mu_1 \otimes \mu_2$. C'est l'unique mesure sur $\Omega_1 \times \Omega_2$ vérifiant $\forall (A_1, A_2) \in \mathcal{A}_1 \times \mathcal{A}_2, \mu(A_1 \times A_2) = \mu_1(A_1)\mu_2(A_2)$.

De plus, pour tout f dans $\mathcal{L}_0^+(\mathcal{A}_1 \times \mathcal{A}_2)$ ou $\mathcal{L}^1(\mathcal{A}_1 \otimes \mathcal{A}_2, \mu_1 \otimes \mu_2)$, $\int f d\mu = \int (\int f d\mu_1) d\mu_2 = \int (\int f d\mu_2) d\mu_1 \in \bar{\mathbf{R}}_+$.

Soit $g: \Omega_1 \rightarrow \Omega_2$ avec Ω_1 et Ω_2 des ouverts de \mathbf{R}^n . Si g est différentiable en x , on note $Dg(x) := \left(\frac{\partial g_i}{\partial x_j} \right)_{1 \leq i, j \leq n}$ sa matrice jacobienne en x .

g est un \mathcal{C}^1 -difféomorphisme si g est une bijection telle que g et g^{-1} sont de classe \mathcal{C}^1 . Dans ce cas $\det[Dg^{-1}(y)] = \frac{1}{\det[Dg \circ g^{-1}(y)]}$.

Th. Soit μ_1 une mesure sur $(\Omega_1, \mathcal{B}(\Omega_1))$ de densité par rapport à la mesure de Lebesgue $f_1 \in \mathcal{L}_0^+(\mathcal{B}(\Omega_1))$, i.e. $\mu_1(dx) = \mathbf{1}_{\Omega_1} f_1(x) \cdot dx$. Soit g un \mathcal{C}^1 -difféomorphisme. La mesure image $\mu_2 = \mu_1 g^{-1}$ est absolument continue par rapport à la mesure de Lebesgue, de densité $f_2: y \mapsto \mathbf{1}_{\Omega_2}(y) f_1(g^{-1}(y)) |\det[Dg^{-1}(y)]|$ et pour toute fonction $h: \Omega_2 \rightarrow \mathbf{R}$ positive ou μ_2 -intégrable, $\int_{\Omega_1} h \circ g(x) f_1(x) dx = \int_{\Omega_2} h(y) f_2(y) dy$.

2 Préliminaires de la théorie des probabilités

Variables aléatoires

Def. Soit \mathbf{T} un ensemble et $\{X_\tau, \tau \in \mathbf{T}\}$ une famille quelconque de v.a. La σ -algèbre \mathcal{X} engendrée par cette famille est la plus petite σ -algèbre sur Ω telle que X_τ est \mathcal{X} -mesurable pour tout $\tau \in \mathbf{T}$, i.e.

$$\mathcal{X} = \sigma(X_\tau, \tau \in \mathbf{T}) = \sigma(\{X_\tau^{-1}(A) \mid \tau \in \mathbf{T}, A \in \mathcal{B}(\mathbf{R})\}).$$

Lem. Soit X et Y deux v.a. sur $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{P})$ à valeurs respectivement dans \mathbf{R} et \mathbf{R}^n . Alors X est $\sigma(Y)$ -mesurable ssi $\exists f: \mathbf{R}^n \rightarrow \mathbf{R}, X = f(Y)$.

Espérance de variables aléatoires

Th. Soit $X \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mathbf{P})$ et $g: \mathbf{R}^d \rightarrow \bar{\mathbf{R}}$ une fonction convexe telle que $\mathbf{E}(|g(X)|) < \infty$. Alors $\mathbf{E}(g(X)) \geq g(\mathbf{E}(X))$.

Def. Soit X une v.a. à valeurs dans \mathbf{R}^d . Sa fonction caractéristique est $\Phi_X: \begin{matrix} \mathbf{R}^d & \rightarrow & \mathbf{C} \\ u & \mapsto & \mathbf{E}[e^{i\langle u, X \rangle}] \end{matrix}$.

Lem. $\Phi_X(0) = 1$ et Φ_X est continue bornée (par 1) sur \mathbf{R}^d .

Prop. Soit $X \sim \mathcal{N}(b, V)$. On a $\Phi_X(u) = e^{i\langle u, b \rangle - \frac{1}{2}\langle u, V u \rangle}$.

Prop. Soit X réelle avec $\mathbf{E}(|X|^p) < \infty$ pour un certain $p \in \mathbf{N}^*$. Alors Φ_X est p fois dérivable et $\forall k \in \llbracket 1; p \rrbracket$, $\Phi_X^{(k)}(0) = i^k \mathbf{E}(X^k)$.

Espaces \mathcal{L}^p et convergences fonctionnelles des v.a.

La corrélation entre deux v.a. X et Y est $\text{Cor}(X, Y) = \frac{\text{Cov}(X, Y)}{\|X\|_2 \|Y\|_2}$.

Le théorème de Pythagore s'écrit

$$\mathbf{E}(XY) = 0 \implies \mathbf{E}[(X+Y)^2] = \mathbf{E}[X^2] + \mathbf{E}[Y^2] \quad \text{ou} \quad \text{Cov}(X, Y) = 0 \implies \text{Var}(X+Y) = \text{Var}(X) + \text{Var}(Y).$$

et la loi du parallélogramme s'écrit $\|X + Y\|_2^2 + \|X - Y\|_2^2 = 2\|X\|_2^2 + 2\|Y\|_2^2$.

Def. Soit $(X_n)_n$ et X dans \mathcal{L}^0 . On dit que $(X_n)_n$ **converge en probabilité** vers X si $\forall \varepsilon > 0$, $\lim_{n \rightarrow \infty} \mathbf{P}[|X_n - X| \geq \varepsilon] = 0$.

Lem. La convergence p.s. ou la convergence en norme dans \mathcal{L}^p impliquent la convergence en probabilité.

Lem. La convergence en probabilité est équivalente à la convergence au sens de la distance $D: (X, Y) \mapsto \mathbf{E}(|X - Y| \wedge 1)$

Th. (\mathcal{L}^0, D) est un espace métrique complet.

Th. Soit $(X_n)_n$ et X des v.a. dans \mathcal{L}^0 .

(i) $X_n \rightarrow X$ p.s. ssi $\sup_{m \geq n} |X_m - X| \rightarrow 0$ en probabilité.

(ii) $X_n \rightarrow X$ en probabilité ssi de toute suite croissantes $(n_k)_k \subset \mathbf{N}$, on peut extraire une sous-suite $(n_{k_j})_j$ telle que $X_{n_{k_j}} \rightarrow X$ p.s.

Cor (Slutsky). Soit ϕ continue. Si $X_n \rightarrow X$ en probabilités, alors $\phi(X_n) \rightarrow \phi(X)$ en probabilité.

Def. Une famille C de v.a. est dite **uniformément intégrable** (U.I.) si $\lim_{c \rightarrow \infty} \sup_{X \in C} \mathbf{E}[|X| \mathbf{1}_{|X| \geq c}] = 0$.

Th. Soit $(X_n)_n$ et X des v.a. dans \mathcal{L}^1 . Alors $X_n \rightarrow X$ dans \mathcal{L}^1 si et seulement si $X_n \rightarrow X$ en probabilité et $(X_n)_n$ est U.I.

Convergence en loi

3 Espérance conditionnelle

Soit un espace probabilisé $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{P})$ et \mathcal{F}, \mathcal{G} des sous- σ -algèbres de \mathcal{A} .

Th. Pour toute v.a. $X \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mathbf{P})$, il existe une v.a. Z telle que

(i) Z est \mathcal{F} -mesurable,

(ii) $\mathbf{E}|Z| < \infty$,

(iii) pour tout événement $F \in \mathcal{F}$, on a $\mathbf{E}(X \mathbf{1}_F) = \mathbf{E}(Z \mathbf{1}_F)$.

De plus Z est unique p.s.

Def. La v.a. vérifiant les propriétés ci-dessus est appelée **version de l'espérance conditionnelle** de X sachant \mathcal{F} , notée $\mathbf{E}(X | \mathcal{F})$. Si $\mathcal{F} = \sigma(Y_1, \dots, Y_n)$, on écrit simplement $\mathbf{E}(X | Y_1, \dots, Y_n)$.

Ex. On a $\mathbf{E}(X | \{\emptyset, \Omega\}) = \mathbf{E}(X)$ et $\mathbf{E}(X | \sigma(X)) = X$.

Prop. L'opérateur $\mathbf{E}(\cdot | \mathcal{F})$ est linéaire et $\forall X \in \mathcal{L}^1(\mathcal{A}, \mathbf{P})$ on a :

(i) $\mathbf{E}(\mathbf{E}(X | \mathcal{F})) = \mathbf{E}(X)$

(ii) si X est \mathcal{F} -mesurable, $\mathbf{E}(X | \mathcal{F}) \stackrel{p.s.}{=} X$,

(iii) si $X \geq 0$, $\mathbf{E}(X | \mathcal{F}) \geq 0$,

(iv) si $g: \mathbf{R}^n \rightarrow \mathbf{R}$ est convexe et $\mathbf{E}(|g(X)|) < \infty$ alors $\mathbf{E}(g(X) | \mathcal{F}) \geq g(\mathbf{E}(X | \mathcal{F}))$,

(v) si $\mathcal{F} \subset \mathcal{G}$, $\mathbf{E}(\mathbf{E}(X | \mathcal{G}) | \mathcal{F}) = \mathbf{E}(X | \mathcal{F})$,

(vi) si \mathcal{G} est indépendante de $\sigma(\sigma(X), \mathcal{F})$, $\mathbf{E}(X | \sigma(\mathcal{F}, \mathcal{G})) = \mathbf{E}(X | \mathcal{F})$.

Prop. La convergence monotone, le lemme de Fatou et la convergence dominée restent vraies pour l'espérance conditionnelle.

Prop. Soit $X \in \mathcal{L}^0(\mathcal{A})$ et $Y \in \mathcal{L}^0(\mathcal{F})$. On suppose $\mathbf{E}(|X|) < \infty$ et $\mathbf{E}(|XY|) < \infty$. Alors $\mathbf{E}(XY | \mathcal{F}) = Y \cdot \mathbf{E}(X | \mathcal{F})$.

Prop. Soit X, Y deux v.a. à valeurs dans \mathbf{R}^n et \mathbf{R}^m respectivement, et $g: \mathbf{R}^n \times \mathbf{R}^m \rightarrow \mathbf{R}$ une fonction telle que $\mathbf{E}(|g(X, Y)|) < \infty$. Si X et Y sont indépendantes alors $\mathbf{E}(g(X, Y) | X) = G(X)$ où $\forall x \in \mathbf{R}^n$, $G(x) := \mathbf{E}(g(x, Y))$.

4 Vecteurs gaussiens

Def. X est un **vecteur gaussien** (ou variable gaussienne multivariée ou variable normale multivariée) si et seulement si $\forall a \in \mathbf{R}^d$, la loi de $\langle a | X \rangle$ est une loi gaussienne (éventuellement de variance nulle).

Th. X est un **vecteur gaussien** d'espérance m et de matrice de covariance Γ si et seulement si sa fonction caractéristique est $t \mapsto \exp(i \langle t | m \rangle - \frac{1}{2} t^T \Gamma t)$. On écrit $X \sim \mathcal{N}_d(m, \Gamma)$.

Prop. Soit (X, Y) un vecteur gaussien à valeurs dans $\mathbf{R}^n \times \mathbf{R}^m$, de moyenne $\mu = \begin{pmatrix} \mu_X \\ \mu_Y \end{pmatrix}$ et de matrice de variances-covariances $V = \begin{pmatrix} V_X & V_{XY}^T \\ V_{XY} & V_Y \end{pmatrix}$. Supposons que $\text{Var}(Y) = V_Y$ est inversible. Alors la loi conditionnelle de X sachant $Y = y$ est gaussienne de moyenne $\mathbf{E}(X | Y = y) = \mu_X + V_{XY} V_Y^{-1}(y - \mu_Y)$ et variance $\text{Var}(X | Y = y) = V_X - V_{XY} V_Y^{-1} V_{XY}^T$.

5 Processus aléatoires et structure d'information

Def. Un **processus** est une suite $(X_n)_n$ de v.a. sur (Ω, \mathcal{A}) à valeurs dans un ensemble mesuré (E, \mathcal{E}) .

Def. Une **filtration** de \mathcal{A} est une suite croissante $\mathbf{F} = (\mathcal{F}_n)_{n \geq 0}$ de sous- σ -algèbres de \mathcal{A} . On dit que $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{F})$ est un espace probabilisable filtré et $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{F}, \mathbf{P})$ un espace probabilisé filtré.

Ex. La suite $(\mathcal{F}_n^X)_{n \in \mathbf{N}} = (\sigma(X_i, i \leq n))_{n \in \mathbf{N}}$ est une filtration de \mathcal{A} appelée **filtration naturelle** de X .

Def. Soit $X = (X_n)_n$ un processus aléatoire et $(\mathcal{F}_n)_n$ une filtration de \mathcal{A} . On dit que X est :

- **F-adapté** si $\forall n \in \mathbf{N}$, X_n est \mathcal{F}_n -mesurable,
- **F-prévisible** si $\forall n \in \mathbf{N}$, X_n est \mathcal{F}_{n-1} -mesurable, où $\mathcal{F}_{-1} := \{\emptyset, \Omega\}$.

Def. Un **temps d'arrêt** ν est une variable aléatoire à valeurs dans $\mathbf{N} \cup \{\infty\}$ telle que $\forall n \in \mathbf{N}$, $\{\nu = n\} \in \mathcal{F}_n$. On note \mathcal{T} l'ensemble des temps d'arrêt.

Prop. Soit $(X_n)_{n \in \mathbf{N}}$ un processus **F-adapté** à valeurs dans (E, \mathcal{E}) . Pour tout $A \in \mathcal{E}$, on définit le **premier temps d'atteinte** $T_A := \inf\{n \in \mathbf{N} | X_n \in A\}$, avec la convention $\inf \emptyset = \infty$. Alors T_A est un temps d'arrêt.

Prop. Soit $\tau, \theta, (\tau_n)_{n \in \mathbf{N}}$ des temps d'arrêt.

- (i) $\tau \wedge \theta, \tau \vee \theta$ et $\tau + \theta$ sont des temps d'arrêt,
- (ii) soit $c \geq 0$ une constante, alors $\tau + c$ et $(1 + c)\tau$ sont des temps d'arrêt,
- (iii) $\liminf_n \tau_n$ et $\limsup_n \tau_n$ sont des temps d'arrêt.

Prop. Soit $(X_n)_n$ un processus aléatoire à valeurs dans un espace mesuré (E, \mathcal{E}) et τ un temps d'arrêt. Alors $X_\tau : \omega \mapsto X_{\tau(\omega)}(\omega)$ est une v.a.

Prop. Pour tout temps d'arrêt $\tau \in \mathcal{T}$, $\mathcal{F}_\tau \subset \mathcal{A}$ est une sous- σ -algèbre de \mathcal{A} . Si X est un processus aléatoire **F-adapté**, X_τ est \mathcal{F}_τ -mesurable.

Def. L'**information disponible à un temps d'arrêt** est $\mathcal{F}_\tau := \{A \in \mathcal{A} | \forall n \in \mathbf{N}, A \cap \{\tau = n\} \in \mathcal{F}_n\}$.

Prop. Pour tout temps d'arrêt $\tau \in \mathcal{T}$, \mathcal{F}_τ est une sous- σ -algèbre de \mathcal{A} . Si X est un processus aléatoire **F-adapté**, X_τ est \mathcal{F}_τ -mesurable.

Prop. Soit τ et θ deux temps d'arrêt. Alors $\{\tau \leq \theta\}, \{\tau \geq \theta\}$ et $\{\tau = \theta\}$ appartiennent à $\mathcal{F}_\tau \cap \mathcal{F}_\theta$, et pour toute v.a. X intégrable, on a $\mathbf{E}(\mathbf{E}(X | \mathcal{F}_\tau) | \mathcal{F}_\theta) = \mathbf{E}(\mathbf{E}(X | \mathcal{F}_\theta) | \mathcal{F}_\tau) = \mathbf{E}(X | \mathcal{F}_{\tau \wedge \theta})$.

6 Chaînes de Markov

Soit $X = (X_n)_{n \in \mathbf{N}}$ un processus stochastique défini sur un espace probabilisé $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{P})$ et à valeurs dans un espace d'états discret E , fini ou dénombrable.

Not. π_n est la distribution marginale de $X_n : \forall x \in E, \pi_n(x) := \mathbf{P}(X_n = x)$.

Def. On dit que X est un **chaîne de Markov** si $\forall A \subset E, \forall n \in \mathbf{N}^*, \mathbf{P}[X_n \in A | \mathcal{F}_{n-1}^X] = \mathbf{P}[X_n \in A | X_{n-1}]$.

Les **probabilités de transition** sont représentées par les **matrices de transition** P_n définies par $\forall n \in \mathbf{N}, \forall x, y \in E, P_n(x, y) := \mathbf{P}[X_n = y | X_{n-1} = x]$. Ce sont des matrices stochastiques : leurs composantes sont positives et leurs lignes somment à l'unité.

Prop. Soit $(P_n)_{n \in \mathbf{N}^*}$ une suite de matrices stochastiques sur E . Pour toute distribution initiale π_0 il existe une chaîne de Markov de loi initiale π_0 et de matrices de transition $(P_n)_{n \in \mathbf{N}^*}$.

Les probabilités marginales π_n se déduisent par $\forall n \in \mathbf{N}^*, \pi_n = \pi_0 P_1 \dots P_n$, où π_0 est un vecteur ligne de taille $\text{Card}(E)$.

Prop (Formule de Chapman-Kolmogorov). $\forall x, y \in E, \forall k \in [0; n], \mathbf{P}(X_n = y | X_0 = x) = \sum_{z \in E} \mathbf{P}(X_n = y | X_k = z) \mathbf{P}(X_k = z | X_0 = x)$.

Not. \mathbf{P}_x est la probabilité conditionnelle sachant $X_0 = x$, et \mathbf{E}_x est l'espérance associée.

Th (Propriété de Markov forte). Soit $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une chaîne de Markov et τ un temps d'arrêt à valeurs dans \mathbb{N} . Alors $\forall A \subset E, \forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbf{P}(X_{\tau+n} \in A \mid \mathcal{F}_{\tau+n-1}^X) = \mathbf{P}(X_{\tau+n} \in A \mid X_{\tau+n-1})$.

Def. Une chaîne de Markov est dite **homogène** si sa matrice de transition P_n est indépendante de n .

7 Lois invariantes et classification des états

Soit X une chaîne de Markov homogène de matrice de transition P .

Def. Une probabilité ν sur E est représentée par un vecteur ligne $(\nu(x))_{x \in E}$. On dit que ν est une probabilité invariante pour X si $\nu P = \nu$.

Th. Soit E un espace d'état fini. Alors il existe au moins une probabilité invariante.

Si $\forall x \in E, \forall n \in \mathbb{N} \pi_n(x) > 0$ on définit $Q_n(x, y) := \mathbf{P}(X_n = y \mid X_{n+1} = x) = \frac{P(y, x) \pi_n(y)}{\pi_{n+1}(x)}$.

Def. On dit que X (homogène) est **réversible** par rapport à une mesure de probabilité ν si $\forall x, y \in E, \nu(x)P(x, y) = \nu(y)P(y, x)$, i.e. si les lois marginales π_n sont données par ν , $Q_n = P$ pour tout n .

Prop. Soit ν une mesure de probabilité par rapport à laquelle X est invariant. Alors ν est une probabilité invariante.

Def. Soit $x \in E$. On définit le temps d'arrêt de premier retour à x : $R_x := R_1^x = \inf\{n \in \mathbb{N}^* \mid X_n = x\}$. x est dit **récurrent** si $\mathbf{P}(R_x < \infty) = 1$, dont **récurrent positif** si $\mathbf{E}_x(R_x) < \infty$ et **récurrent nul** si $\mathbf{E}_x(R_x) = \infty$. Sinon on dit que x est **transitoire** ou **transient**.

On introduit les mesures à valeurs dans $[0; \infty]$ définies par $\forall x, y \in E, \mu_x(y) = \mathbf{E}_x \left[\sum_{n=0}^{R_x-1} \mathbf{1}_{\{X_n=y\}} \right] = \sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbf{P}_x(R_x > n, X_n = y)$.

Prop. Soit $x \in E$. Alors,

- (i) $\mu_x P = \mu_x$ ssi x est un état récurrent,
- (ii) μ_x est une mesure finie ssi x est récurrent positif, dans ce cas $\nu_x = \frac{\mu_x}{\mathbf{E}_x(R_x)}$ est une probabilité invariante.

Def. Soit $x, y \in E$. On dit que :

- x **communiqué** avec y , noté $x \leftarrow y$ si $\exists n \in \mathbb{N}, x_1, \dots, x_n, P(x, x_1) \cdots P(x_n, y) > 0$,
- x et y communiquent, noté $x \leftrightarrow y$, si $x \leftarrow y$ et $y \leftarrow x$.

Def. Une classe $E_0 \subset E$ est dite **irréductible** si $\forall x, y \in E_0, x \leftarrow y$. X est dite irréductible si E est irréductible. Une classe $E_0 \subset E$ est dite **fermée** si $\forall x, y \in E, (x \in E_0 \wedge x \leftarrow y) \implies y \in E_0$. Si $\{x_0\}$ est fermée, on dit que x_0 est absorbant.

On introduit le **nombre de visite d'un état** x : $N^x := \sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbf{1}_{\{X_n=x\}}$.

Prop. Soit $x, y \in E$.

- (i) Si $x \leftarrow y$ et x est récurrent, alors y est récurrent et $N^y = \infty$, \mathbf{P}_x -p.s.
- (ii) Si $x \leftrightarrow y$, alors x et y sont simultanément soit transitoires soit récurrents.

Th. Supposons X irréductible. Alors X est récurrente positive si et seulement si X admet une loi invariante ν . De plus, ν est unique, strictement positive, donnée par $\forall x \in E, \nu(x) = \frac{1}{\mathbf{E}_x(R_x)}$.

Prop. Soit X une chaîne de Markov sur un espace d'état dénombrable E , et $x \in E$ récurrent. Alors, pour toute mesure ν sur E , $\nu \geq \nu P \implies \nu = \nu(x) \mu_x$.

8 Théorèmes ergodiques

Théorèmes ergodiques

Th. Soit X une chaîne de Markov irréductible, $\forall x, y \in E, \frac{1}{n} N_n^y := \frac{1}{n} \sum_{i=0}^n \mathbf{1}_{\{X_i=y\}} \xrightarrow{\mathbf{P}_y} \frac{1}{\mathbf{E}_y(R^y)}$, \mathbf{P}_y -p.s.

En particulier il vient $\forall x, y \in E, \frac{1}{n} \sum_{i=0}^n \mathbf{P}(X_i = x) = \frac{1}{n} \sum_{i=0}^n \pi_i(x) \xrightarrow{\mathbf{P}_y} \nu(x)$, \mathbf{P}_y -p.s. avec ν une loi invariante.

Th. Soit X une chaîne de Markov irréductible et récurrente positive sur E dénombrable, de matrice de transition P et d'unique loi invariante ν . Alors, pour toute fonction $g: E \times E \rightarrow \mathbf{R}$ positive ou telle que $\mathbf{E}_\nu[|g(X_0, X_1)|] < \infty$, on a $\forall \pi_0, \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n g(X_{i-1}, X_i) \xrightarrow{\text{p.s.}} \mathbf{E}_\nu[g(X_0, X_1)] = \sum_{x \in E} \nu(x) \sum_{y \in E} P(x, y) g(x, y)$.

Th. Soit X et g comme précédemment. Supposons qu'il existe $x \in E$ tel que

$$s(x)^2 := \mathbf{E}_x \left[\sum_{i=1}^{R_x} (g(X_{i-1}, X_i) - \mathbf{E}_\nu(g(X_0, X_1)))^2 \right] < \infty.$$

Alors $\sigma^2 := \nu(x) s(x)^2$ est une constante (indépendante de x) et

$$\sqrt{x} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n g(X_{i-1}, X_i) - \mathbf{E}_\nu(g(X_0, X_1)) \right) \xrightarrow{\text{loi}} \mathcal{N}(0, \sigma^2) \text{ en loi.}$$

Convergence des lois marginales et apériodicité

Not. Pour tout état $x \in E$ on définit $I(x) := \{n \in \mathbf{N}^* \mid P^n(x, x) > 0\}$ et $\mathbf{p}(x) := \text{pgcd}(I(x))$.

Prop. Soit X une chaîne de Markov irréductible. Alors la fonction $\mathbf{p}(x) = \mathbf{p}_X$ est constante.

Def. Soit X une chaîne de Markov irréductible. On dit que X est **apériodique** si $\mathbf{p}_X = 1$.

Lem. Pour $x \in E$, $\mathbf{p}(x) = 1 \iff \exists \mathbf{n}(x) \in \mathbf{N}, \forall n \geq \mathbf{n}(x), P^n(x, x) > 0$.

Th. Soit X une chaîne de Markov irréductible, apériodique et récurrente positive d'unique loi invariante ν . Alors $\forall x \in E, \pi_n(x) \rightarrow \nu(x)$.

Prop. Soit X^1 et X^2 deux chaînes de Markov indépendantes de même matrice de transition P irréductible apériodique. Alors la chaîne produit $Y := (X^1, X^2)$ est irréductible apériodique. Si de plus P est récurrente positive, il en est de même pour Y .

Prop. Soit X une chaîne de Markov irréductible apériodique sur E fini. Alors sa matrice de transition P vérifie la **condition de Dobelin** : il existe $k \in \mathbf{N}, \epsilon > 0$ et une loi δ sur E tels que $\forall x, y \in E, P^k(x, y) \geq \epsilon \cdot \delta(y)$.

Th. Soit P une matrice de transition vérifiant la condition de Dobelin. Alors il existe une unique loi invariante $\nu \geq \epsilon \cdot \delta$ vérifiant

$$\sup_{x \in E} \sum_{y \in E} |P^n(x, y) - \nu(y)| \leq 2(1 - \epsilon)^{\lfloor n/k \rfloor}.$$

9 Martingales en temps discret

Martingales et temps d'arrêt

Def. Soit $(X_n)_{n \geq 0}$ un processus aléatoire adapté sur l'espace probabilisé filtré $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbf{F}, \mathbf{P})$. On dit que X est une **surmartingale** (resp. **sous-martingale**) si X_n est \mathbf{P} -intégrable pour tout n et $\forall n \in \mathbf{N}^*, \mathbf{E}[X_n \mid \mathcal{F}_{n-1}] \leq$ (resp. \geq) X_{n-1} . X est une **martingale** s'il est à la fois surmartingale et sous-martingale.

Def. Pour un processus aléatoire $X = (X_n)_{n \geq 0}$, on définit le **processus arrêté** au temps d'arrêt ν par $\forall n \in \mathbf{N}, X'_n := X_{n \wedge \nu}$.

Lem. Soit X une surmartingale (resp. sous-martingale, martingale) et ν un temps d'arrêt. Alors le processus arrêté X' est une surmartingale (resp. sous-martingale, martingale).

Th. Soit X une martingale (resp. surmartingale) et $\underline{\nu}, \bar{\nu}$ deux temps d'arrêt bornés dans \mathcal{T} vérifiant $\underline{\nu} \leq \bar{\nu}$ p.s. Alors $\mathbf{E}[X_{\bar{\nu}} \mid \mathcal{F}_{\underline{\nu}}] =$ (resp. \leq) $X_{\underline{\nu}}$.

Prop. Soit $X = (X_n)_n$ un processus aléatoire \mathbf{F} -adapté, $\forall n \in \mathbf{N}, \mathbf{E}(|X_n|) < \infty$. Alors X est une martingale ssi $\mathbf{E}[X_\nu] = \mathbf{E}[X_0]$ pour tout temps d'arrêt ν borné.

Def. Une martingale $(X_n)_n$ est **fermée** s'il existe une v.a. réelle intégrable Y telle que $\forall n \in \mathbf{N}, X_n = \mathbf{E}(Y \mid \mathcal{F}_n)$.

Th. Toute martingale fermée est uniformément intégrable.

Th (Inégalité maximale de Doob). Soit $M = (M_n)_{n \geq 0}$ une sous-martingale, et $M_n^* := \sup_{k \leq n} M_k$ son processus de maximum courant.

(i) $\forall c > 0, \forall n \in \mathbf{N}, c\mathbf{P}(M_n^* \geq c) \leq \mathbf{E}(M_n \mathbf{1}_{M_n^* \geq c})$

(ii) Soit $p > 1$ et supposons que la sous-martingale M est positive et $\forall n \in \mathbf{N}, M_n \in \mathcal{L}^p$. Alors $M_n^* \in \mathcal{L}^p$ et $\|M_n^*\|_p \leq \frac{p}{p-1} \|M_n\|_p$.

Prop (Décomposition de Doob). Soit $(X_n)_n$ un processus aléatoire intégrable. Il existe une martingale $(M_n)_n$ et un processus \mathbf{F} -prévisible $(V_n)_n$ tels que $M_0 = V_0 = 0$ et $\forall n \geq 0, X_n = M_n + V_n$. Cette décomposition est unique.

Rem. On voit que : X est une surmartingale ssi V est décroissant, X est une sous-martingale ssi V est croissant et X est une martingale ssi $V = 0$.

Prop. Soit $X = (X_n)_n$ une martingale de carré intégrable, et $\Delta X_n := X_n - X_{n-1}$. Alors $X_n^2 = X_0^2 + N_n + [X]_n$ où $N_n := 2 \sum_{i=1}^n X_{i-1} \Delta X_i$, $[X]_n := \sum_{i=1}^n (\Delta X_i)^2$ et $N_0 = [X]_0 = 0$. Dans cette décomposition, $(N_n)_n$ est une martingale nulle en zéro, et $([X]_n)_n$ est un processus \mathbf{F} -adapté croissant intégrable appelé **variation quadratique** de la martingale X .

Def. Un processus $X = (X_n)_{n \in \mathbf{N}}$ est une **martingale locale** s'il existe une suite de temps d'arrêt $(\tau_n)_n$ telle que $\tau_n \rightarrow \infty$ \mathbf{P} -p.s. et le processus arrêté X^{τ_n} est une martingale pour tout n .

Lem. Soit $X = \{X_n, n \in [0; N]\}$ une martingale locale telle que $\mathbf{E}[X_N^-] < \infty$. Alors X est une martingale.

10 Convergence des martingales

Rem. La suite $(\mathbf{E}[M_n^2])_{n \in \mathbf{N}}$ est croissante.

Th. Soit $(M_n)_{n \in \mathbf{N}}$ une martingale bornée dans L^2 , i.e. $\sup_n \mathbf{E}[M_n^2] < \infty$. Alors il existe une v.a. $M_\infty \in L^2$ telle que $M_n \xrightarrow{L^2} M_\infty$ et $M_n \xrightarrow{p.s.} M_\infty$.

Th. Soit $(M_n)_{n \in \mathbf{N}}$ une martingale de carré intégrable telle que $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^2} \mathbf{E}[|\Delta M_n|^2] < \infty$. Alors $\frac{1}{n} M_n \rightarrow 0$ p.s. et dans L^2 .

Th (Loi forte des grands nombres). Soit $(X_n)_{n \geq 0}$ une suite iid de v.a. intégrables. Alors $\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n X_i \xrightarrow{p.s.} \mathbf{E}[X_1]$.

Lem. Soit $(X_n)_{n \in \mathbf{N}}$ une sous-martingale, et $a < b$. Alors la moyenne du nombre de traversées montantes de l'intervalle $[a; b]$ vérifie $\mathbf{E}[U_n^{a,b}] \leq \frac{1}{b-a} \mathbf{E}[(X_n - a)^+]$.

